

Être ouvert à ce qu'on ne connaît pas

Autor(en): **Uhland, Thomas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Magazine aide et soins à domicile : revue spécialisée de l'Association suisse des services d'aide et de soins à domicile**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 6: **Actuel**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-853023>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Etre ouvert à ce qu'on ne connaît pas

Les personnes issues de cultures et de religions différentes des nôtres ont souvent des représentations de la vie et de la mort qui nous sont étrangères. Cet état de fait n'est pas nécessairement un obstacle à l'accompagnement spirituel – et devrait, au contraire, inviter au respect et à l'ouverture.



Photo: iStock

Ce qu'on appelle l'Occident chrétien n'a jamais vraiment connu l'unité religieuse. Ce qui est relativement nouveau en revanche, c'est qu'une quantité de gens de cultures et de religions différentes vivent en Europe – et parmi eux, bien sûr, des clients de l'aide et des soins à domicile. «Cela a assurément changé la situation des ministères et des aumôneries», explique Claudia Kohli, Directrice de formation à la Faculté de Théologie de l'Université de Berne. Pour elle, c'est à la fois une difficulté et une chance lorsque plusieurs religions et conceptions différentes se rencontrent. «C'est une dimension essentielle de l'accompagnement pastoral que d'apprendre à «lire» les besoins spirituels d'une personne.» Notre propre bagage religieux peut même aider à comprendre où se trouvent les ressources, estime la théologienne.

Des différences, mais périphériques

Les représentations de ce que sont la vie, la mort et l'au-delà sont parfois radicalement différentes selon les religions, mais «il existe une dimension spirituelle fondamentale, indépendante de tout cela», explique Pascal Mösli, Pasteur et aumônier indépendant à Berne. «Lorsqu'on a intégré le fait qu'on est mortel et qu'on n'a pas de contrôle sur l'existence, on peut déjà être d'un grand soutien pour un patient qui est en train d'en faire l'expérience.» Selon Pascal Mösli, les possibilités d'établir un contact spirituel avec autrui ne manquent pas. Par exemple avec un bouddhiste, en étant éveillé et très attentif à ce qui se passe entre les intervenants, selon sa propre tradition. Ou avec un musulman, en compagnie duquel on peut prier sans aucun problème si l'on pu établir une image commune de Dieu. Bien sûr, il n'en demeure pas moins ce que l'homme d'église appelle «l'odeur d'écurie de la tradition»: autrement dit, le sentiment réconfortant de ce qu'on peut partager avec quelqu'un qui a le même vocabulaire spirituel, les mêmes codes et représentations.

Se prendre mutuellement au sérieux

Au-delà des différences entre les religions, ce sont surtout les manières de se comporter qui sont déterminantes et peuvent faire échouer un accompagnement spirituel. L'empathie, la capacité de prendre au sérieux la personne qu'on a en face de soi, avec ses besoins et ses différences, sont essentielles. Cela suppose également d'être prêt à garder pour soi ses propres représentations religieuses. «La personne doit sentir clairement que je n'ai aucune intention de faire du prosélytisme», précise Pascal Mösli. C'est la condition pour obtenir sa confiance. Et cela s'applique aussi bien aux aumôniers qu'aux collaborateurs de l'aide et des soins à domicile.

Thomas Uhland